

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 13 FÉVRIER 1965
PUBLICATION II

Repolycopier
Large diffusion publique

LA POLITIQUE

De temps en temps, vous m'entendez prendre un ton railleur pour parler des gouvernements et des idéologies, y compris de la démocratie.

Si, en voyant que je critique une idéologie, quelqu'un cherche à croire que j'embrasse son opposé, il n'a pas saisi l'essentiel.

Quel système politique pourrait marcher au sein de gens très aberrés ?

Une démocratie ou un communisme dans un asile de fous serait une énorme plaisanterie. Eh bien, n'est-ce pas ce que nous avons ?

L'élément constitutif de base de n'importe quel système politique est l'individu. On peut chercher à éviter cet élément en concevant les masses de gens. Mais vous ne pouvez pas avoir de masses qui ne sont pas faites d'unités simples. Par conséquent, l'unité simple est la base d'une masse.

Aucun système politique appliqué à une colonie de singes n'aurait quoi que ce soit d'autre à gouverner que des singes. C'est certainement une évidence.

Même si un système politique qui cherche à fonctionner parmi des gens ignorants, analphabètes et barbares, avait de merveilleux principes, il ne pourrait réussir qu'à la seule condition d'être ignorant, analphabète et barbare, *à moins que* quelqu'un ne s'adresse aux gens un par un et ne guérisse chaque citoyen de l'ignorance, de l'analphabétisme et du barbarisme.

La pensée collective des singes est la pensée-singe. Un fascisme conduit et appliqué à des idiots serait un fascisme-idiot.

Donc, il n'y a *aucune* raison de supposer qu'un système politique est meilleur que ceux qui l'utilisent pour gouverner ou pour être gouvernés.

La seule différence entre les systèmes politiques existants, est leurs valeurs relatives en ce qui concerne le fait de donner à l'individu une chance de développer et de recevoir un niveau supérieur de santé mentale et d'aptitude personnelle.

Cela exclut tous les systèmes qui chassent les sorcières, empêchent les occasions ou répriment le droit de s'améliorer avec n'importe quel système qui fonctionne, ou qui répriment un système qui marche.

La vision des États-Unis et de l'Australie en train de combattre la Scientologie avec une fureur aveugle, tout en soutenant des pratiques mentales et religieuses oppressives, prouve que la démocratie, appliquée à, et utilisée par des gens aberrés, est loin d'être une activité idéale et n'est rien d'autre qu'une démocratie aberrée.

Tout être humain a en commun avec tout autre être humain le même mental réactif. C'est là leur plus grand point commun.

Le mental réactif – mental inconscient, quel que soit le nom que vous lui donnez – réprime toutes les impulsions décentes et impose les mauvaises.

Par conséquent, une démocratie est une pensée-collective émanant de mentals réactifs. L'opinion populaire est *l'opinion du bank*.

N'importe quel groupe humain va vraisemblablement élire ceux qui vont le tuer. C'est ce qui ressort de véritables expériences faites en 1950.

Le groupe réussit seulement grâce aux efforts des individus qui s'élèvent au-dessus de leur bank et qui font de leur mieux pour leurs compagnons, *en dépit* du caractère vicieux des groupes et de la nature idiote de la pensée-collective.

Croyez en l'être individuel, travaillez avec lui et vous découvrirez qu'il est fondamentalement bon.

Travaillez uniquement avec un groupe et vous travaillez avec la pensée-collective qui est fondamentalement le bank et, par conséquent, maléfique.

La Scientologie nous donne notre première chance d'avoir une véritable démocratie.

En libérant chaque individu des pires aberrations, on peut alors avoir un groupe qui ne réagit pas seulement au bank et qui sera, comme l'individu, fondamentalement bon.

Car le bank a été créé pour empêcher les gens qui n'étaient pas mauvais de le devenir. Ce fut une erreur. C'est donc mauvais.

Nous prouvons chaque jour en Scientologie qu'un individu libéré des aberrations réagit plus décentement envers ses compagnons, et qu'un individu restimulé agit moins bien ; nous prouvons que l'individu sous la pression de l'aberration est déraisonnable et qu'un individu libéré est brillant.

Donc, nous pouvons conclure, en nous basant sur de vraies preuves, que la première vraie démocratie émergera lorsque nous aurons libéré chaque individu des impulsions réactives les plus vicieuses. De tels êtres peuvent raisonner, peuvent tomber d'accord sur des mesures décentes et pratiques, et l'on peut compter sur eux pour développer des mesures bénéfiques.

Tant que nous n'aurons pas fait cela, nous continuerons à être critiques vis-à-vis de la « démocratie » humaine – et de toute autre philosophie politique proposée à l'homme comme la solution à ses maux.

Une philosophie politique ne peut pas auditer. Nous le pouvons.

Et ne soyez pas aussi sensible à la réaction populaire. Continuez simplement à créer un monde plus sain et tout finira bien.

L. RON HUBBARD
FONDATEUR